

Entretien avec le col EMG S. Romaneschi : quel rôle pour le Centre d'instruction pour le combat en montagne d'Andermatt?

Autor(en): **Eggis, Nicolas d' / Romaneschi, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 8

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entretien avec le col EMG S. Romaneschi

Quel rôle pour le Centre d'instruction pour le combat en montagne d'Andermatt?

Dans son numéro d'août 1997, la RMS profitait des trente ans d'existence du Centre d'instruction pour le combat en montagne d'Andermatt (CICM) pour décrire quelques-unes des manifestations organisées dans le cadre de cet anniversaire et certaines activités des troupes de montagne. L'auteur de ce reportage a voulu aller plus loin dans la connaissance et les perspectives du CICM à l'horizon de l'Armée XXI, en s'entretenant avec le colonel EMG Sergio Romaneschi, commandant de cette « école alpine ».

RMS: Mon colonel, merci de m'accueillir ici, à Andermatt, au cœur des Alpes et à proximité d'un des plus importants nœuds routiers et ferroviaires stratégiques d'Europe. En quelques mots, pouvez-vous décrire la carrière qui vous a conduit à la tête du CICM?

Col EMG S. Romaneschi: J'ai commencé en 1972 ma carrière d'instructeur à l'École de recrue d'infanterie de montagne 9/209 de Bellinzona. Depuis toujours, j'avais un faible pour tout ce qui a trait à la montagne et à l'instruction de montagne. Après mes écoles et services d'avancement, j'ai été désigné en 1989 comme commandant de l'École de recrues de grenadiers d'Isonne puis, en 1990-1991, de l'École de recrues d'infanterie de montagne d'Airolo. Tous mes commandements ont été marqués par cette passion pour l'instruction de montagne, peut-être parce que mon canton et mon village d'origine, au Tessin, se situent au cœur d'une région alpine.

Un bref séjour de trois ans à Berne comme responsable pour l'Armée 95 du domaine de l'infanterie et de l'accueil des officiers étrangers visitant la



Suisse a précédé ma nomination, le 1er janvier 1995, à la tête du CICM d'Andermatt.

RMS: Nous vivons dans une société civile et militaire en évolution accélérée. La nouvelle menace est plus diffuse que celle qui prévalait, il y a encore quelques années. Dans ce contexte, quels sont, selon vous, les atouts et les raisons d'être du CICM d'aujourd'hui et de demain?

S. R: Je crois que l'atout principal du CICM doit être mis en relation avec la configuration de la Suisse. Entre 60 et 70% de notre territoire est un terrain montagneux et difficile. Quand je dis montagneux, il faut y inclure les vallées ainsi que les cols et non seulement les 4000 m. Ce fait admis, notre raison d'être est de donner une instruction de base, primordiale si l'on veut se déplacer dans ces secteurs, en hiver comme en été. En cet hiver 1999 particulièrement rude, il a été nécessaire de voir la réalité de notre pays et ses exigences en matière de déplacements, de prévention et de sauvetage. Les événements d'Evolène et des Diablerets ont, par exemple, rappelé les problèmes typiques de la montagne. Prenons également le cas des transversales alpines: elles sont situées à 60% en terrain difficile. Un soldat ne pourra y évoluer que s'il est capable de se déplacer et de survivre dans un tel environnement. Sur le seul plan militaire déjà, j'y vois les raisons d'être du CICM.

RMS: En avril 1995, la Revue militaire française *Raids* a consacré un important dossier à l'avenir des troupes de montagne en Europe. La réglementation actuelle du service alpin n'échappera sans doute pas aux réformes en cours. Dès lors, quelles troupes alpines pour l'Armée XXI, avec quelle doctrine d'engagement?

S. R: C'est une question à poser avant tout à l'échelon hiérarchique supérieur à Berne. Disons simplement que nous sommes sur la bonne route avec l'Armée 95 et la formation de spécialistes de montagne épaulant les troupes combattantes. Le fait de donner l'instruction de base (degré 1) à tous les soldats susceptibles d'être engagés en terrain difficile est une excellente chose. Concevoir ne suffit pas, il faut surtout instruire pour être capable d'intervenir tout de suite et de manière adéquate, lorsque l'événement se produit. Le soldat de l'Armée XXI devra recevoir davantage encore d'instruction alpine de base, s'il veut répondre efficacement aux diverses sollicitations en Suisse et à l'étranger. L'instruction alpine est plus une question de temps à disposition que de budget.

RMS: Abordons la question de la formation militaire et civile des spécialistes alpins. Quelles convergences et spécificités voyez-vous dans ce domaine? Autrement dit, parlerons-nous, à l'avenir, de combattants formés pour la montagne ou de guides en uniforme?



S. R: En réalité, nous avons déjà des guides en uniforme. Dans les faits, il faut distinguer deux degrés de l'instruction. Le degré 1 s'adresse à toutes les troupes qui pourraient être engagées en montagne ou en terrain difficile. Le degré 2 s'adresse particulièrement aux spécialistes, donc les guides, qui sont chargés d'appuyer techniquement les troupes instruites au degré 1. Les synergies entre le civil et le militaire sont optimales: notre matériel est identique à celui utilisé par le Club alpin suisse; nous collaborons avec les institutions de sauvetage comme la REGA et les armées étrangères. Nos techniques d'instruction sont similaires. Cela fonctionne très bien. Au CICM, nous pouvons tester du matériel avant sa diffusion

élargie dans l'armée ou le civil. Il serait bon que le grand public prenne également conscience de ce rôle.

RMS: Phénomènes naturels hivernaux et catastrophes ont fait la une des médias. Comment et où avez-vous engagé vos hommes et vos moyens durant cette période?

S. R: Nous avons été principalement engagés au profit de la commune d'Andermatt et dans la région uranaise (avalanche de Bristen). La sécurité et la prévention des avalanches nous ont beaucoup occupés. Si nous n'avons pas été appelés à nous rendre à Evolène, c'est principalement en raison de la distance qui séparait les deux régions. Nous étions prêts, mais

nous serions, malgré tout, arrivés sur place avec nos moyens de recherche, des heures après l'avalanche. Or, sauver des vies humaines est souvent l'affaire de minutes. Quoi qu'il en soit, la collaboration avec les différents états-majors de crise civils, lors de chacune de nos interventions, a été excellente et appréciée.

RMS: Difficile de ne pas aborder à Andermatt la question des transversales alpines. Les principes tactiques d'ouverture et de fermeture de ces axes ont radicalement changé en quelques années. Quelle sécurité envisagez-vous pour ces objectifs stratégiques en cas de chantage, voire de conflit en Europe

S. R: Face au chantage, il faut être en mesure de protéger les points névralgiques de ces tunnels, entre autres les bâtiments et installations techniques. En cas de conflit, ce sont les accès et les points névralgiques qu'il faudrait protéger. Seules des troupes d'infanterie préparées et instruites au com-



Il faut surtout instruire pour être capable d'intervenir tout de suite et de manière adéquate lorsque l'événement se produit.

bat en terrain difficile pourraient remplir ces missions (troupes instruites au degré 1).

RMS: Si l'on accepte que l'avenir des troupes de montagne – soumises comme dans les armées occidentales à de très fortes réductions budgétaires – n'est pas compromis, dans la mesure où les engagements nationaux et internationaux sont devenus multi-formes et requièrent des unités adaptées, le commandant du CICM est-il confiant dans l'avenir de son centre ?

S. R: Je suis très confiant dans l'avenir, parce que je vois tous les jours l'importance de cette instruction et la configuration de notre pays. La Suisse est un pays alpin, qui doit former ses troupes à se déplacer,

Anecdote heureuse

Deux surfeurs suisses ont cru leur dernière heure arrivée lorsque, s'éloignant un peu des pistes en dessous de Nätschen, ils furent emportés par une coulée, dans un couloir surplombant les bâtiments du CICM. Pas totalement engloutis, mais incapables de se dégager par leurs propres moyens, ils appelèrent au secours de toutes leurs forces. Heureusement pour eux, l'appel fut entendu par un membre du Centre – un Américain suivant une formation «avalanches» – qui donna aussitôt l'alerte. La localisation exacte des victimes prit un certain temps, dans une zone toujours dangereuse, mais les spécialistes du Centre d'instruction finirent par tirer les deux surfeurs de leur fâcheuse situation. La morale qu'en tire le commandant du CICM: un bel exemple de solidarité et de collaboration helvético-américaine !

vivre et pourquoi pas se battre dans ce pays. Or, la formation alpine de base de ces troupes nous incombe. D'autre part, je me réjouis de constater que la fréquentation de nos écoles et cours a triplé depuis 1995. Spécialistes suisses et étrangers ont compris l'importance d'une bonne formation alpine de base. Tout certes n'est pas parfait, mais nous sommes sur la bonne voie.

RMS: Merci, mon colonel, de vos explications. Puisse cet article contribuer à une meilleure perception de la formation alpine d'aujourd'hui et intervenir dans l'ensemble des réflexions permettant de réaliser de manière optimale l'Armée XXI.

(Propos recueillis par le cap Nicolas d'Eggis)

CICM ou CIEM?

En conclusion à cette incursion dans le terrain qui a complété ma formation alpine civile, j'en viens à me poser la question de savoir si l'on doit continuer à parler aujourd'hui du Centre d'instruction au combat en montagne (CICM) – alors que les missions assignées à notre armée évoluent – ou opter pour une appellation Centre d'instruction à l'engagement militaire et civil en montagne (CIEM)? Toute modification dans la terminologie militaire reste délicate; il n'en demeure pas moins que le Centre d'Andermatt possède une envergure qui dépasse le seul cadre militaire.

Une journée au CICM: instruction militaire ou civile?

Impossible de parler du CICM sans évoquer concrètement ses activités quotidiennes: la formation et l'instruction de spécialistes alpins. Pour mieux me rendre compte des similitudes armée-civil, j'ai suivi une partie de l'instruction spécifique concernant les dangers dus aux avalanches avec un groupe de l'Ecole de sous-officiers spéc 15.

J'ai pu constater que les bases, le matériel technique et les moyens didactiques sont exactement semblables dans les cours délivrés au CICM d'Andermatt et dans ceux du Club alpin suisse. Difficile de dire lequel des deux organismes a fixé les règles en vigueur dans toute formation de (haute) montagne mais, d'emblée, une rigueur et un sérieux particuliers sont perceptibles. Rien n'est laissé au hasard dans l'attribution du matériel, des vêtements et des vivres. Peut-être plus ici que dans d'autres écoles de recrues, la motivation est perceptible et il semble facile de faire respecter les consignes de sécurité. Pas de sortie en haute neige sans avoir contrôlé une dernière fois son matériel et le bon fonctionnement du détecteur de victime d'avalanche (le barryvox).

L'appréciation des risques en fonction du terrain se fait sous la responsabilité d'un instructeur professionnel du CICM. Le groupe se met en route, dans un ordre clairement défini. Personne ne reste en arrière lors d'un déplacement en montagne...

L'étude du profil du terrain, élément important pour déterminer le facteur risque, prend environ 35 minutes, y compris les interventions de l'instructeur. Perches, thermomètre, boussole, loupe, autant de matériel familier des instructions données dans le civil. Quelques appréciations et manières de conduire le détachement rappellent le cadre de cette formation, mais il est évident que complémentarité et même approche de la problématique des avalanches prouvent à quel point cet enseignement militaire peut être profitable au civil et réciproquement. Je pourrais faire la même constatation en ce qui concerne les techniques de recherche de personnes ensevelies.

N. d'E.

Le développement des synergies avec le Club alpin suisse et les associations de sauvetage d'une part, la collaboration active avec l'étranger et une éventuelle participation à la formation de base ou continue de nos Bérêts jaunes, respectivement

bleus, d'autre part, sont autant de perspectives valorisantes et synonymes de maintien pour ce centre alpin qui mérite son prestige national et international.

N. d'E.